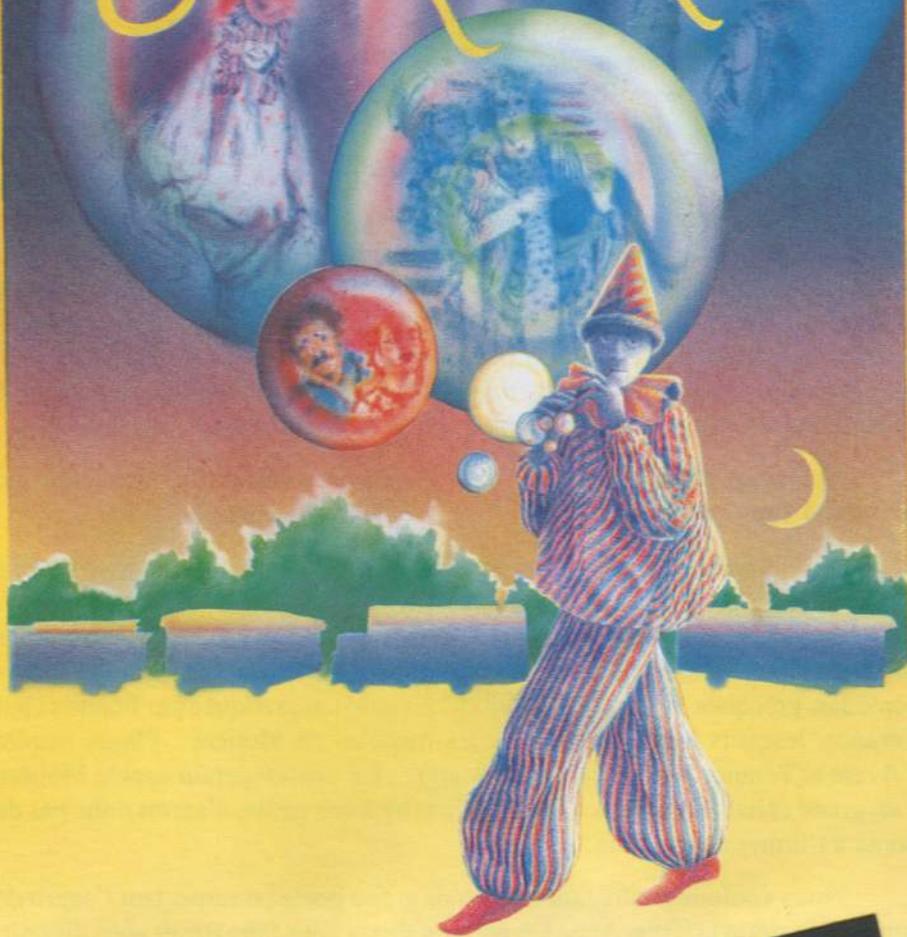


Les Baladins du Miroir

farces de

MOIÈRE



Création
hiver 1986

Les Farces de Molière
par
les Baladins du Miroir



© au Botanique

18 ▶ 22.03 / 20H30

Sous chapiteau chauffé

23.03 / 17H00





Comme le veut la tradition, le nouveau spectacle des « Baladins du Miroir » fut précédé d'un repas que les comédiens eux-mêmes servirent au public.

LE SOIR

27-02-86

Thorembais-les-Béguines : Molière, aussi, fut un baladin

Ils étaient dix, en 1982, à installer leur chapiteau et leurs roulettes à Thorembais-les-Béguines. Ils sont aujourd'hui onze, de 3 à 43 ans, à partager, 24 heures sur 24 et 365 jours par an, leur vocation de bateleur et les aléas de la vie quotidienne.

Et comme « si tu ne vas pas au spectacle, le spectacle vient à toi » et que les « Baladins du Miroir » sont avant tout des artistes ambulants, c'est toujours ensemble qu'ils baladent leur univers de saltimbanques au gré des tournées (1).

Ils sont arrivés à la troupe avec ou sans bagages et chacun s'est formé sur le tas, guidé par les compétences de l'autre. Aujourd'hui, ils font tout eux-mêmes (adaptation, mise en scène, musique...), et, sur scène, tous font de tout : le comédien jongle et chante entre deux coups d'archet.

Leur approche des personnages s'apparente à la technique de la Commedia dell'arte : dans un premier temps, les acteurs se laissent aller à l'improvisation, et les rôles sont ensuite répartis selon les affinités de chacun.

Le choix des *Farces de Molière* (2) est à cet égard très significatif : *La Jalouse du Barbouillé* et *Le Médecin volant* sont deux œuvres de jeunesse, des canevas peu construits, laissant libre cours à l'intuition. Ces deux textes ont été fondus en un pour composer

une galerie de portraits qui préfigurent les personnages types de Molière adulte : le médecin imbu de science, la femme coquette et son mari délaissé, le père mariant ses filles selon son intérêt, le gros vieux rentier en quête du beau parti, l'amant transi mais contrarié et son serviteur futé.

Un prix au Festival d'Avignon

Les « Baladins du Miroir » se sont donné pour but de faire connaître les grands auteurs au public le plus large possible. Ainsi, en 1981-82, ils jouèrent *Zadig* de Voltaire, et, en 1983-84-85, six fables de La Fontaine avec lesquelles ils remportèrent en 84 le prix du théâtre de rues au Festival d'Avignon.

Leur jeu scénique est d'ailleurs fortement dicté par le secret du bon théâtre de rues : accrocher le regard du passant, d'où l'importance accordée à la gestuelle, aux décors, aux habits, aux masques, au maquillage, à la musique.

Les *farces de Molière* ont en tout cas permis à la compagnie « D-robé » de créer et réaliser des costumes d'un éclat subjuguant. Et, à travers ce clin d'œil de notes et de couleurs, le jeu des acteurs rend fidèlement les richesses et la séduction du verbe de Molière.

Chaque « première » à Thorembais

Pour les « Baladins du Miroir », travailler et vivre ensem-

ble restent une tête. Cette fête, ils tiennent à la vivre aussi avec leur public le plus fidèle, celui de Thorembais-les-Béguines. Ainsi, chaque « première » a lieu au village et est précédé d'un repas que les comédiens servent eux-mêmes aux spectateurs. Les enfants, électrisés par le tapis rouge et l'attente des trois coups, les adultes autour d'une chandelle et d'un verre de vin. Puis, le spectacle se déguste à l'œil. Seul, à la fin de la fête, le traditionnel chapiteau circule, démocratique et anonyme.

Samedi dernier, le chapiteau, pourtant déjà agrandi, a dû refuser 150 personnes. Sans doute, est-ce là la récompense du respect et de la confiance que les « Baladins du Miroir » témoignent à leur public, lequel est invité au livre d'or son avis sur la représentation.

Rien de plus normal puisque, à les entendre, « les gens doivent être porteurs de la fête, non pas de simples consommateurs ».

VINCENT QUITTELIER.

(1) *Les Baladins du Miroir*, Champ St-Roc, rue de la Porte à 5921 Thorembais-le-Béguines (tél. 010/88.83.29).

(2) *Les Farces de Molière* seront à Bruxelles du 18 au 23 mars, à Gembloux du 18 au 22 avril, à Braine-l'Alleud du 28 au 30 avril, à Nivelles, du 15 au 17 mai, et à Rixensart les 22 et 23 mai.



Les Baladins du Miroir de « Fables » en « Farces »

Si vous vous promenez sur les petites routes liant villes et villages, vous aurez peut-être la chance de croiser un jour de vieilles roulottes toutes décorées de couleurs, de fleurs, d'oiseaux et de personnages fabuleux. Des gens charmants y habitent qui, certainement, vous inviteront dans leur monde magique, de rêve, de liberté et d'imaginaire.

La troupe des Baladins du Miroir existe depuis 1982. Renouant avec la tradition des saltimbanques et du théâtre forain, ils jouent l'été à ciel ouvert, sur places, parvis, marchés, et le printemps et l'automne sous un petit chapiteau de trois cents places. Actuellement, la troupe compte dix permanents, à la fois comédiens, musiciens, monteurs en chapiteaux, mécaniciens, blanchisseurs, cuisiniers, chauffeurs de poids lourds... Un engagement total.

La vie n'est pas toujours facile pour les Baladins. Vivre ensemble dans une très grande proximité, sans aucun confort, simplement sur un champ à Thorembais, ce n'est pas toujours évi-



dent. Ce qui leur manque ? Un minimum de compréhension et d'aide de la part du ministère. Mais, même si certaines crises surviennent de temps à autre, ils s'accrochent, ils continuent. Leur force ? Un public enthousiaste, qui, déjà en 1984, leur avait décerné le « prix off » à Avignon. A cette époque, ils ont joué les *Fables* de la Fontaine 280 fois, devant plus de septante

mille spectateurs. Tout cela sans promotion, ni affichage...

Aujourd'hui, leur choix s'est à nouveau porté sur un grand classique : Molière avec deux farces, *La jalousie de Barbouillé* et *Le médecin volant*. Les Baladins ont établi des liaisons scéniques entre les deux œuvres grâce à un procédé très ancien de composition dramatique : la « contamination ». Technique utilisée par les Latins, elle consistait à faire l'amalgame de la matière de plusieurs comédies grecques en une seule comédie latine.

Souhaitant toucher tous les types de public, les Baladins utilisent un langage qui s'inspire du théâtre des tréteaux. Le côté visuel de la pièce est étudié avec soin, les costumes, les masques, les maquillages, mais aussi la gestuelle, les tonalités vocales et la musique. Bientôt, les Baladins seront en tournée à Arlon, Bruxelles (*), Gembloux, Braine-l'Alleud, Sambreville, Nivelles et Rixensart. Alors, soyez vigilants.

Carole HEYMANS.

(*) Dans les jardins du Botanique, rue Royale, à Saint-Josse. Du 18 au 23 mars.



Les Baladins du Miroir de « Fables » en « Farces »

Si vous vous promenez sur les petites routes liant villes et villages, vous aurez peut-être la chance de croiser un jour de vieilles roulettes toutes décorées de couleurs, de fleurs, d'oiseaux et de personnages fabuleux. Des gens charmants y habitent qui, certainement, vous inviteront dans leur monde magique, de rêve, de liberté et d'imaginaire.

La troupe des Baladins du Miroir existe depuis 1982. Renouant avec la tradition des saltimbanques et du théâtre forain, ils jouent l'été à ciel ouvert, sur places, parvis, marchés, et le printemps et l'automne sous un petit chapiteau de trois cents places. Actuellement, la troupe compte dix permanents, à la fois comédiens, musiciens, monteurs en chapiteaux, mécaniciens, blanchisseurs, cuisiniers, chauffeurs de poids lourds... Un engagement total.

La vie n'est pas toujours facile pour les Baladins. Vivre ensemble dans une très grande proximité, sans aucun confort, simplement sur un champ à Thorembais, ce n'est pas toujours évi-



dent. Ce qui leur manque ? Un minimum de compréhension et d'aide de la part du ministère. Mais, même si certaines crises surviennent de temps à autre, ils s'accrochent, ils continuent. Leur force ? Un public enthousiaste, qui, déjà en 1984, leur avait décerné le « prix off » à Avignon. A cette époque, ils ont joué les *Fables* de la Fontaine 280 fois, devant plus de septante

mille spectateurs. Tout cela sans promotion, ni affichage...

Aujourd'hui, leur choix s'est à nouveau porté sur un grand classique : Molière avec deux farces, *La jalousie de Barbouillé* et *Le médecin volant*. Les Baladins ont établi des liaisons scéniques entre les deux œuvres grâce à un procédé très ancien de composition dramatique : la « contamination ». Technique utilisée par les Latins, elle consistait à faire l'amalgame de la matière de plusieurs comédies grecques en une seule comédie latine.

Souhaitant toucher tous les types de public, les Baladins utilisent un langage qui s'inspire du théâtre des tréteaux. Le côté visuel de la pièce est étudié avec soin, les costumes, les masques, les maquillages, mais aussi la gestuelle, les tonalités vocales et la musique. Bientôt, les Baladins seront en tournée à Arlon, Bruxelles (*), Gembloux, Braine-l'Alleud, Sambreville, Nivelles et Rixensart. Alors, soyez vigilants.

Carole HEYMANS.

(*) Dans les jardins du Botanique, rue Royale, à Saint-Josse. Du 18 au 23 mars.

Les Baladins du Miroir, côté jardin, au Botanique

Fondée en 1982 par Nele Paxinou, Benoit Postic et Marco Taillebuis, la troupe des Baladins du Miroir a pour vocation de renouer avec la tradition des saltimbanques et du théâtre forain.

Pousser par la foi, ces baladins vont jusqu'à vivre dans des roulotte pour être plus près de leur public. En été, c'est sur les parvis et les marchés qu'ils jouent, en automne et en hiver ils dressent leur chapiteau de trois cents places au cœur des villages. Les autostoppeurs, les gitans, les vaches regardent défiler ces camions barriolés avec un petit sourire. Les tziganes surtout : cela fait longtemps qu'eux ont le confort moderne.

Il faut dire que ce sont de vieux camions et que le temps laissé par la création artistique est essentiellement consacré au rafistolage du matériel et à la vie de famille des dix membres de la troupe. Plus encore que de leur nouvelle création, les Baladins du Miroir parlent volontiers de leur vie de nomades et des nombreuses vicissitudes qu'elle entraîne. Depuis qu'une ferme du XVIII^e siècle de Thorembais les Béguines leur est passée sous le nez et qu'ils ont dû élire domicile dans un champ, depuis surtout qu'une de leurs roulotte a brûlé. Molière qu'ils montent aujourd'hui n'est vraiment pas loin. C'est ainsi qu'il avait commencé, bourlinguant sur les routes. Oui mais les Baladins ont débuté il y a déjà quelques années et souhaiteraient bénéficier d'un statut moins précaire que celui de jeune compagnie, un statut spécial de théâtre forain par exemple. Parce qu'ils jouent beaucoup — Les Fables de La Fontaine ont été montrées plus de 280 fois, — les comédiens ont du mal à rentrer dans les délais requis, — un projet subsidiaire de nouveau spectacle.

Les Farces de Molière

Cette cuisine intérieure, côté cour, le public n'en a évidem-

ment cure et ces soucis financiers n'empêchent pas les Baladins de continuer tant bien que mal. Toujours dans le même esprit, c'est-à-dire dans celui de la comedia dell'arte à partir d'un canevas nourri. Après *Zadig* de Voltaire et les *Fables de La Fontaine* qui leur ont valu le prix Off du Festival d'Avignon en 1984, Nele Paxinou et son équipe a choisi *La Jalousie du barbouillé* et *Le Médecin volant*, deux œuvres de jeunesse de Molière en les refondant selon le principe dit de la « contamination », en une seule et même farce. On y retrouve

tous les personnages que Molière développera plus tard : le père avare et intéressé qui cherche à marier ses filles à de riches prétendants, les domestiques fûtés... Des personnages qui se prêtent bien au travail visuel, gestuel bondissant et coloré auquel les Baladins nous ont habitués.

S. C.

Dans les jardins du Botanique, sous chapiteau chauffé, du 18 au 23 mars, à 20 h 30, avant d'autres dates à Gembloux, Braine-l'Alleud, Sambreville, Nivelles et Rixensart. Renseignements : 010-88.83.29.



Molière dans l'esprit, la lettre et le vécu !

Molière en farces

« Deux farces pour le prix d'une » : les Baladins du miroir nous donnent en spectacle une galerie de portraits où l'âme humaine est mise à nu et où tous les péchés capitaux jouent la comédie. Et pourtant, sans plus attendre, la fête commence. C'est Molière, sans son style à mon sens un peu ennuyeux parce que un peu dépassé, les comédiens avec leurs costumes chatoyants, s'approprient le texte et l'espace pour notre plus grand plaisir. Cette troupe, qui a décidé de renouer avec le théâtre de rue tout en empruntant ses techniques à la commedia dell'arte et au théâtre de tréteaux, a utilisé cette fois un procédé que les Latins employaient déjà pour rendre l'action plus mouvementée : la jalousie du Barbouillé devant sa femme éprise d'indépendance s'est alliée à la folie narcissique du médecin volant.

Et sans accroc les deux farces s'articulent. Autour du personnage de Gordibus, père d'Angélique, trop belle pour laisser filer sa jeunesse auprès d'un vieux mari, et d'une cadette pour laquelle il ourdit un nouveau mariage d'argent. Mais c'était sans compter les interventions de Toinette et Sganarelle prêts à toutes les ruses pour servir un mariage d'amour.

De nombreux personnages de Molière sont ici réunis : le médecin fou se targuant de son titre avec les raisonnements les plus absurdes, le père avare et cupide, le vieux mari aigri par les

folies de sa femme...

Tous ont su prouver qu'en travaillant la gestuelle et les tonalités vocales, les textes les plus connus ont encore beaucoup de choses à nous apprendre. A condition d'y mettre les formes : leur manière de s'intégrer dans le public, leurs innombrables clins

d'œil, une musique vaguement médiévale qui allège le spectacle, le ton allègre du discours, les costumes qui ne sont pas typés par une époque...

Valérie CONSTANT.

Dans les jardins du Botanique, 236 rue Royale, à Saint-Josse. Jusqu'au 23 mars à 20 h 30. Sous chapiteau chauffé.

LE DRAPEAU ROUGE - 20.03.1986



Au Botanique

Les farces de Molière

Les Baladins du Miroir se rient de la «Jalousie du Barbouillé» et du «Médecin volant»

Les Baladins du Miroir, les Aladins de l'illusion, ont planté leur chapiteau bigarré sur les parterres de l'ancien jardin des plantes, au pied des immeubles-tours armés de béton gris. Sous le toit de ce champignon vénéneux, l'équipe de saltimbanques a monté sa scène de tréteaux. «Ce soir, hommage à Jean-Baptiste Poquelin I, annoncent-ils à la cantonnade. Deux farces pour le prix d'une ! La jalousie du Barbouillé et le Médecin volant».

Deux pirouettes de jeunesse que le fondateur de l'illustre Théâtre et sa troupe ont proménées dans les provinces françaises il y a plus de trois siècles. Avec la même ferveur, les nomades du Miroir ont attaché leurs roulottes fleuries dans le centre de Bruxelles en 1986. L'air a des senteurs de printemps et les comédiens de foire viennent, de leur fougue rieuse, rafraîchir les couleurs du cœur endolori par l'hiver.

Jeux de masques, chants, danses, musiques, marionnettes géantes, acrobaties enrobent le texte et le propulsent en cabrioles bouffonnes. Les scènes de la «Jalousie du Barbouillé» et du «Médecin volant» s'accrochent autour d'un personnage-lieu : le père. Celui d'Angélique, femme volage de Barbouillé et celui de Lucille, amoureuse contrariée de Valère. Les ressorts spectaculaires sont limpides et «hénaurmes». Et la fusion des deux historiettes, si

elle ne nuit pas à la compréhension, semble alourdir par moment la dynamique de chaque comédie. Les personnages principaux préfigurent ce que seront en nuance les Dandin, Tartuffe, Malade imaginaire...

Les Baladins du Miroir ne ménagent pas leur énergie. Sganarelle, l'habile valet de Valère se jouant, en médecin du père de Lucille, nous donne à rire un beau numéro de comédien. Tous ces montreurs des travers

humains renouant avec la tradition du théâtre voyageur et de la vie collective et errante, éclaboussent avec leurs adresses et leurs petites maladresses, le public enthousiaste. Le vieux Molière sourit dans sa tombe et nous aussi devant la générosité de ces anachroniques bateleurs de mots. C. D.

Jusqu'au 23 mars dans les jardins du Botanique à 20 h 30, puis en tournée dans tous le pays. Tél. 010/88.83.29.



Deux farces de Molière
au Botanique

Les Baladins du Miroir ou la fête retrouvée

Serait-ce une hérésie d'affirmer que s'il ne restait qu'une troupe théâtrale, il faudrait que ce soit Les Baladins du Miroir ? Nombreux seraient ceux se lèveraient contre pareille exclusive, et avec juste raison sans doute. Mais il est impératif d'insister sur l'importance sociale autant que culturelle que revêt l'existence d'une telle troupe. Leur histoire commence comme un conte d'enfants...

Un beau jour de 1982, Nele Paxinou, Benoît Postic et Marco Taillebuis fondent Les Baladins du Miroir. Mais pas pour installer la troupe sous les lambris d'un centre culturel. Au contraire, à bord de leurs roulettes, l'équipe d'une dizaine de permanents se balade de ville en village, de places et marchés (l'été) en chapiteau, tels les forains et saltimbanques de tous temps.

Comme Molière avant d'être attaché à la cour de Louis IX. C'est justement deux farces de l'auteur de «L'Avare» que les Baladins ont mis en scène. «La Jalousie du Barbouillé» renvoie directement à ce que sera «Georges Dandin» et «Le Médecin Volant» n'est pas sans connivences avec le futur

«Médecin malgré lui». Mais l'art et le génie de la troupe est d'avoir mélangé ces deux œuvres de jeunesse, utilisant un procédé dramatique appelé la contamination. L'ensemble est donc construit autour d'un même personnage, Gorgibus, père d'Angélique, mariée avec le Barbouillé dans le seul intérêt de la fortune du vieux («La Jalousie de Barbouillé»), et père de Lucille («Le Médecin Volant») qui subirait le même sort sans l'intervention des valets, servante et autre amant.

On retrouve ici en germe bien des thèmes du théâtre de Molière traités avec plus de légèreté et de spontanéité mais sans doute avec moins de finesse que dans son œuvre future (bien que...)

Pourtant si le spectacle est totalement réussi, drôle, frais et revigorant, c'est avant tout grâce à la conception avant tout festive des Baladins. C'est une fête à laquelle ils nous invitent. Nous voyons des comédiens bien sûr, mais aussi des musiciens, des jongleurs, des saltimbanques, des chanteurs aussi, des pitres, des bouffons de cour... Tout y est : les costumes colorés et originaux, les

airs de flûte, mandoline ou accordéon, les mimiques, les jeux sur la voix et les accents et surtout les sautilllements, l'humour et la spiritualité des comédiens. Certaines scènes sont irrésistibles, le mélange entre le texte original est des expressions ou réflexions actuelles est judicieux et ne comporte pas la moindre faiblesse. On va de surprises en surprises : on croit avoir perçu la psychologie d'un personnage mais, patatras, au détour d'une phrase ou d'une scène, il s'avère ne pas être celui que l'on imaginait; les rapports entre eux, on se les attend fidèles à ceux régissant le théâtre classique, eh bien non, refusant l'aide de l'aparté, les valets ne regorgent pas de déférence à l'égard de leur maître, se laissant davantage aller à une certaine effronterie. «Les Farces de Molières», qui se jouent sous chapiteau derrière le Botanique jusqu'au 23 mars sont un véritable bain de jouvence. Courez-y !

(010/88.83.29).

Michel PAQUOT

(1) Ensuite les baladins sillonnent la Wallonie — voir «La Cité» du 18 mars.



Les Baladins du Miroir : véritables troubadours des temps modernes

Sous un petit chapiteau de 300 places, planté dans les jardins du Botanique à Bruxelles, un gros chien noir somnole au milieu de la piste.

Roulements de tambourins, accords de banjo, d'accordéons et de flûtes... les troubadours entrent en scène parés de costumes colorés et chatoyants.

Cinq hommes et deux femmes : voilà, au complet, la troupe des « Baladins du Miroir », qui terminait, dans la capitale, sa tournée dans le Brabant wallon entamée il y a quelques semaines.

En hommage à Jean-Baptiste Poquelin, alias le grand Monsieur Molière, ce spectacle de rires, de couleurs, d'émotions, d'acrobaties et de musiques met en scène « Les farces de Molière ».

Les saltimbanques ont choisi deux farces : « La jalousie du Barbouillé » et « Le médecin volant », œuvres amusantes construites à la manière des canevas de la commedia dell'arte.

L'histoire s'articule autour d'un personnage central : Gorgibus, vieil homme avare, avide de richesses et grincheux qui surveille les amours de ses deux filles Angélique et Lucille. Mais les serviteurs, la petite Toinette, mêle-tout, et le fougueux et malicieux Sganarelle vont déjouer, avec astuce, les plans de Gorgibus.

Dans cette comédie vivante et pleine de rebondissements, on retrouve tous les personnages de Molière, remarquablement bien typés : Gorgibus fait penser à Géronte dans « Les Fourberies de Scapin » ou à Harpagon de « L'avare » ; Sganarelle est le Scapin qui se sort de toutes les situations difficiles avec adresse et habileté ; le docteur, gonflé de fausse science, est une caricature de tous les docteurs dont s'est moqué Molière ; le Barbouillé est un Alceste du « Misanthrope » ; Angélique nous rappelle « Les précieuses ridicules », etc.

C'est une véritable galerie de portraits où l'âme humaine est mise à jour et où tous les péchés capitaux jouent la comédie.

Les artistes évoluent avec agilité, vigueur et beaucoup d'aisance dans un décor à trois étages aux nombreuses portes, escaliers, tentures et draperies.

Jongleurs, musiciens, acrobates, clowns, conteurs, acteurs, danseurs, les Baladins du Miroir savent tout faire et le font bien.

On épinglera l'excellente interprétation de Sganarelle qui fait un prodigieux tour de passe-passe avec un simple masque, se faisant passer pour deux personnages ; Gorgibus

tremblotant sur sa canne et ne rêvant que d'argent semble sincère et le docteur beaucoup plus bavard que compétent nous casse les oreilles avec ses conseils théoriques et inapplicables.

Les mimiques sont extraordinaires et les visages véritablement élastiques (il est d'ailleurs conseillé de se placer dans les premiers rangs afin d'en profiter au maximum) ; les intonations de voix sont variées et bien travaillées ; les maquillages sont très bien adaptés à chaque personnage ; les ballets et les danses sont féériques ; les costumes ravissants.

La pièce est bourrée de trouvailles et de clins d'œil qui vous mettent le sourire aux lèvres et la joie au cœur pendant tout le spectacle.

Renouant avec la tradition des saltimbanques, les Baladins du Miroir forment une compagnie de théâtre ambulante qui, l'été, joue à ciel ouvert sur les parvis, les marchés et les places. Quand le temps n'est pas clément, un chapiteau leur sert de parapluie.

Si vous entrez dans leur univers, vous redécouvrirez la magie d'un monde où le rêve est encore possible, où l'imaginaire reprend ses droits.

Laissez-vous séduire, le jeu en vaut la chandelle.

I. MESPOUILLE.



De Molière à Lewis Carroll, les carences des bateleurs

Nés d'une même cellule de base, les Baladins du Miroir et les compagnons du Miroir magique poursuivent, depuis quelques années maintenant, des chemins séparés mais néanmoins parallèles. Aujourd'hui, les premiers plantent leur chapiteau dans les jardins du Botanique, sous le signe de Molière, tandis que les seconds investissent l'Espace Delvaux, aux couleurs de Lewis Carroll.

Cette simultanéité de programmation permet de confronter mieux que jamais leurs pratiques respectives et de les reconnaître décidément jumelles, dans leurs charmes comme dans leurs manques.

Héritiers militants de la tradition des bateleurs, saltimbanques et autres artistes de tréteaux ou de pavé, les Baladins et

le Miroir ont opté pour un théâtre « tous publics », où l'imaginaire et le visuel prennent le pas sur une exploration aux tréfonds des textes et des sens.

Du *Zadig* de Voltaire aux *Fables* de La Fontaine pour les uns, des *Mille et Une Nuits* à *Tristan et Yseult* pour les autres, ils voyagent à travers les contes et les mythes dans des équipages hauts en couleurs, en étoffes, en musique et en verve.

Leurs deux derniers spectacles : ici, un montage de *La Jalousie du Barbouillé* et du *Médecin volant*, là, une réécriture d'*Alice au pays des merveilles*, confirment leurs talents forains, mus et nourris par une incroyable vitalité, une fougue irrésistible, une foi à renverser les montagnes.

A sept Baladins, à six « Miroirs », ils cavalent, éclatent, pleurent et rient, se masquent et

se démasquent, de démultiplient comme s'ils étaient le double, au moins.

Mais le plaisir que distille cette fraîcheur en fanfare, tout convivial soit-il, ne suffit hélas pas à pallier à une absence cruelle de discours. La frustration est grande, qui prive ainsi Molière des leçons de Molière, et Carroll des perversions de Carroll.

On a le sentiment que Nele Paxinou et Frédéric Latin se sont colletés à des matières et à des ambitions que leur manière n'est pas de taille à assumer.

Faute d'un travail dramaturgique en profondeur que, dans une réalité théâtrale contemporaine et incontournable, des œuvres de cette envergure exigent, les farces et le conte se réduisent à leur anecdote, à leurs « histoires ».

Et Gorgibus a beau tenter de faire le lien entre *La Jalousie* et *Le Médecin*, où la reine Victoria apparaît en contrepoint des escapades d'Alice, ces adaptations très libres ressemblent davantage à des artifices ludiques ou décoratifs qu'à de véritables recherches d'un « plus » signifiant.

Que les saltimbanques des Baladins comme du Miroir constituent un appel d'air tout à fait réjouissant dans nos horizons théâtraux d'aujourd'hui, on ne le contestera pas.

Mais l'envie que nous avons d'eux se situe ailleurs que dans une illusoire concurrence aux répertoires ou aux pratiques « reconnues » : ailleurs, du côté des amuseurs et des bouffons, et Arlequin sait que cette charge-là, aussi, a sa noblesse.

CATHERINE DEGAN.

Les Baladins du Miroir reprennent *La Jalousie du Barbouillé* et *Le Médecin volant*, à Gembloux et Braine-l'Alleud, en avril, Sambreville, Nivelles et Rixensart en mai. Le Miroir magique joue *Alice au pays des merveilles* jusqu'au 31 mars, à l'Espace Delvaux.W



Le Sganarelle des Baladins du Miroir : la foi, mais...

